Bataille d'Essling – Extrait des : Batailles célèbres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE D'ESSLING

20 au 22 mai 1809

Lorsque l'archiduc **CHARLES** arriva à Engersdorf, tout présageait qu'un événement majeur aurait lieu prochainement. Les ponts qu'on avait construits sur le Danube à Ebersdorf, étaient achevés. En face de ce village, le fleuve est divisé en trois bras, séparés par deux îles. De la rive droite à la première île, il y a 240 toises ; cette île a environ 1,000 toises de tour. De cette île à la grande, où est le courant principal, le canal présente 120 toises de largeur. Cette grande île, nommée la Lobau, a 7,000 toises de circuit, et le canal qui la sépare de la rive gauche est large de 70 toises. Nulle partie du fleuve n'était plus favorable au passage projeté. Les arbres et les bouquets de bois dont l'île de la Lobau est remplie couvraient les travaux, et en dérobaient la connaissance à l'ennemi.

L'île de la Lobau était une tête de pont naturelle. Par son étendue, elle formait comme une place d'armes où l'on pouvait rassembler les troupes et l'artillerie nécessaires pour forcer le passage du dernier bras qui sépare la Lobau de la vaste plaine appelée le Marschfeld. En débouchant dans cette plaine, on trouve à droite le village d'Essling, à gauche celui d'Aspern. Ces deux villages, dont toutes les maisons sont en pierre, ressemblent à deux bastions entre lesquels une ligne de fossés qui servent à l'écoulement des eaux, forme une courtine. Cette disposition des lieux assurait contre les efforts de l'ennemi le débouché des colonnes françaises sur la rive gauche du Danube. Le village d'Essling renferme une tour crénelée à trois étages, construite, dans des temps très reculés, contre les incursions des Hongrois ; cette tour peut contenir cent hommes. Dans Asper il y a un cimetière fortifié ; ce dernier village a son flanc gauche appuyé à un bras du Danube. Essling et Aspern ont une communication sûre et commode avec l'île de la Lobau et les autres îles du fleuve : circonstance qui était très-importante pour un passage, puisqu'il en résultait la facilité de faire filer autant de troupes que l'on voulait sans qu'elles fussent aperçues de l'ennemi, et de s'établir sur une base solide avant d'aller en avant.

Le 19 mai 1809, à quatre heures du soir, l'ordre fut expédié au prince **d'ESSLING** de replier pendant la nuit tous ses postes avancés et de se concentrer sur la rive droite du Danube pour passer les ponts le 20 à la pointe du jour.

Les instructions du duc **de MONTEBELLO** portaient de tenir son corps d'armée prêt à passer le 20 à neuf heures.

Les trois divisions de cuirassiers furent averties de se préparer à se mettre en mouvement. Toutes les brigades de cavalerie légère de la réserve, celles des généraux **BRUYÈRE** et **PIRÉ**, celle du baron **COLBERT**, celle du baron **MARULAZ**, eurent l'ordre d'être rendues le 20, à cinq heures du matin, à Ebersdorf, pour passer les ponts. La brigade du comte **MONTBRUN** fut laissée pour couvrir la route de Presbourg.

Il fut enjoint à l'intendant général de l'armée de se rendre à Ebersdorf avec toute l'administration, et de faire charger les caissons de biscuit.

Le corps du prince **d'ECKMÜHL** s'étant rapproché de Vienne, se trouvait à Saint-Polten ; il fut prescrit à la division du comte **FRIANT**, deuxième de ce corps d'armée, de se rendre à Vienne pour remplacer la division de grenadiers du duc **de REGGIO** et faire le service de la place. La division du comte **GUDIN** dut partir le 20, à trois heures du matin, de Sieghards-Kirchen, où elle était, pour être rendue à neuf heures entre Klosterneubourg et Vienne, à Nusdorf. De ce point, qui est sur la rive droite du Danube, la division devait surveiller toute la rive de ce fleuve jusqu'à Vienne. Le reste

du corps d'armée eut l'ordre de partir de Saint-Polten à une heure convenable pour être rendu à Vienne le 20 à midi.
L'Empereur fit écrire au prince **de PONTE-CORVO** de pénétrer en Bohême et de manœuvrer sur Budweis. Cet ordre était conforme à la supposition très-plausible que l'archiduc **CHARLES** avait emmené avec lui toutes les troupes de la Bohême lors de sa marche sur Vienne par la Moravie.
La garde du pont de Lintz fut confiée au comte **d'UNSBOURG**. Il lui fut ordonné de placer son quartier général à Ems, et d'être toujours prêt à se porter, suivant les circonstances, soit sur Lintz, soit sur Steyer, avec la masse de ses forces.
Ces dispositions faites, **NAPOLÉON** se transporta le 20 dans l'île de la Lobau, accompagné du major général, prince **de WAGRAM** et de **NEUFCHÂTEL**, et suivi de sa maison militaire. Le corps du prince **d'ESSLING** avait passé dans l'île le matin, à l'heure qui lui avait été prescrite, emmenant avec lui 54 pièces de canon. L'Empereur fit établir, en sa présence, un pont sur le dernier bras de ce fleuve, dans le point mitoyen entre Aspern et Essling. Ce bras du Danube n'ayant de largeur que 70 toises, comme il a été dit, quinze pontons suffirent ; et le pont fut jeté dans l'espace de deux heures.
Les Autrichiens attendaient l'armée française dans cette plaine, qui s'étend à perte de vue, depuis le Danube jusqu'à la rivière de la Marsch, sur les frontières de la Hongrie.
L'intention de l'archiduc était d'attaquer les colonnes françaises lorsqu'elles déboucheraient dans cette plaine, de les rejeter sur le Danube, jusqu'au-delà du petit bras, et de s'emparer de l'île de la Lobau. Pour l'exécution de ce plan, qui n'était pas sans difficultés, l'archiduc avait réuni 80,000 hommes, divisés en six corps. C'étaient : 1° celui du général comte **de BELLEGARDE** renfermant 20 bataillons et 16 escadrons ; 2° du prince **de HOHENZOLLERN**, formé de 22 bataillons et 8 escadrons ; 3° du prince de **ROSEMBERG** comprenant 26 bataillons et 24 escadrons ; 4° du général **HILLER**, composé des restes des cinquième et sixième corps, et représentant encore 19 bataillons avec 22 escadrons ; 5° le corps du prince **Jean de LICHTENSTEN** ou la réserve de cavalerie, composée de 78 escadrons de cuirassiers, chevau-légers et dragons ; 6° enfin la réserve de grenadiers, au nombre de 16 bataillons, sous les ordres du général **KIENMAYER**.
L'armée autrichienne était rangée sur deux lignes, derrière Gerasdorf, entre la montagne dite le Bisamberg et la petite rivière nommée le Russbach. Le corps du général **HILLER** formait l'aile droite près de Stammersdorf ; à sa gauche était celle du comte **de BELLEGARDE**, et immédiatement après celui-ci, le corps du prince de **HOHENZOLLERN**, qui se prolongeait dans l'alignement du village de Wagram. Le prince **de ROSEMBERG** était sur le Russbach, formé en colonnes de bataillons ; une partie de ses troupes occupait Wagram, et faisait à ce point l'extrémité de l'aile gauche de l'armée. Toute la réserve de cavalerie était en seconde ligne, et remplissait l'intervalle, entre l'aile gauche du corps de **HOHENZOLLERN** et l'aile droite du corps de Rosemberg. La réserve de grenadiers était plus en arrière, à Sauring. L'armée avait sur son front 288 pièces de canon ou obusiers.
Les deuxième et quatrième corps français, la réserve de cavalerie et une partie de la garde impériale, se trouvèrent seuls à la bataille d'Essling, ce qui ne faisait que la moitié des troupes employées sous les ordres immédiats de l'Empereur.
Le deuxième corps était composé de la division du comte **SAINT-HILAIRE**, qui renfermait le 10° d'infanterie légère, 3°, 57°, 72° et 105° de ligne, et de la division de grenadiers du duc **de REGGIO**, qui représentait dix bataillons.
Le quatrième corps renfermait quatre divisions d'infanterie. La première, commandée par le comte **LEGRAND**, était composée du 26° d'infanterie légère, des 18° et 19° de ligne français, des 1er, 2°, 3° régiments d'infanterie de Bade, et d'un bataillon de chasseurs du même pays.

La deuxième, sous les ordres du baron **CARRA SAINT-CYR**, renfermait le 24° d'inianterie légère, les 4° et 46° de ligne, et quatre bataillons de troupes de Hesse-Darmstadt.
La troisième, commandée par le comte **MOLITOR**, renfermait les 2°, 16°, 37°, 61° de ligne.
La quatrième, aux ordres du comte **BOUDET**, était formée des 3° et 5° d'infanterie légère, 56° et 93° de ligne.
La partie de la garde impériale qui prit part à la bataille fut le régiment de fusiliers, commandé par le comte **de LOBAU**, aide-de-camp de l'Empereur ; le régiment des tirailleurs, commandé par le baron **CURIAL**, et celui des anciens grenadiers, sous les ordres du comte **DORSENNE**.
La cavalerie de l'armée, sous le commandement général du duc **d'ISTRIE**, était composée de trois divisions de grosse cavalerie et d'une division de cavalerie légère.
La première division de grosse cavalerie était celle du comte **NANSOUTY**, formée des 1er et 2° régiments de carabiniers, 2°, 3°, 9° et 12° de cuirassiers.
La deuxième, celle du comte **SAINT-SULPICE**, formée des 1er, 5°, 10° et 11° de cuirassiers.
La troisième, celle du comte **ESPAGNE**, composée des 4°, 6° 7° et 8° régiments de cuirassiers.
La division de cavalerie légère, composée de quatre brigades et commandée par le général **LASALLE**, était formée des 8° et 9° de hussards, des 3°, 7°, 13°, 14°, 16°, 19°, 20°, 23° et 24° régiments de chasseurs.
Le 21 mai, au jour naissant, l'Empereur, accompagné du prince major général et des maréchaux prince **d'ESSLING** et duc **de MONTEBELLO**, ayant reconnu la position de la rive gauche, arrêta sa ligne de bataille, la droite au village d'Essling et la gauche à celui d'Aspern. Ces deux villages et le terrain intermédiaire furent aussitôt occupés par les différentes divisions du quatrième corps, qui passèrent à neuf heures le dernier bras du fleuve. La division du comte **MOLITOR** s'établit à Aspern ; celle du comte **LEGRAND**, entre Aspern et la Tuilerie ; celle du baron **CARRA SAINT-CYR**, à droite de celle du comte **LEGRAND**. Enfin, la division du comte **BOUDET** prit poste à Essling.
Une partie de la réserve de cavalerie se porta dans la plaine, en avant des deux villages : les troupes légères en première ligne, les cuirassiers en seconde. L'autre partie de la réserve, la division **SAINT-HILAIRE** du deuxième corps, et les grenadiers du duc **de REGGIO**, étaient en marche et ne franchirent les ponts que dans la nuit du 21 au 22.
La garde impériale était en réserve dans l'île de la Lobau.
Entre une heure et deux heures après midi, l'ennemi prend l'initiative, et on le voit s'avancer sur cinq colonnes. La première de ces colonnes se porte à droite d'Aspern ; la seconde marche sur le front de ce village ; la troisième sur la gauche. La quatrième se porte sur Essling. La cinquième se dirige pour tourner la petite, ville d'Enzerscorf (où le général Boudet avait jeté quelques troupes), afin de prendre à revers la position d'Essling et de chercher en même temps à pénétrer dans l'île de la Lobau par ce point, que l'ennemi croyait plus faible que les autres. La cavalerie de la réserve des Autrichiens marchait entre la troisième et la quatrième colonne d'attaque. Le corps des grenadiers s'avançait de Sauring sur Gerasdorf.
Le village d'Aspern est assailli par l'ennemi avec la plus grande vigueur, la division **MOLITOR** n'en met pas moins à soutenir le choc et à se maintenir dans son poste ; elle donne le temps à la division **LEGRAND** d'arriver à son secours. L'ennemi est repoussé ; mais il revient à la charge. Etant très-supérieur en nombre, il parvient à se rendre maître de la tête du village. Les Français s'obstinent à reprendre le terrain qu'ils ont perdu ; les Autrichiens mettent de l'acharnement à le garder. Le village devient, non pas un seul champ de bataille, mais le théâtre de mille petits combats sanglants et opiniâtres. Chaque rue, chaque maison, chaque grange, voit une scène de carnage ; les charrues, les chariots, les herses, les fléaux, les fourches, les haches, sont employés, soit pour se couvrir et se retrancher, soit pour détruire l'ennemi, concurremment avec le fusil et le sabre. On

combat dans l'église, dans le cimetière, autour des grands arbres ; le moindre espace de terrain est disputé. Chaque parti semble dire au parti contraire que, pour être maître du village, il faut l'être de l'intérieur de toutes les habitations. Aspern est pris et repris jusqu'à six fois. Enfin, ce n'est que l'obscurité profonde qui sépare les combattants. Les Autrichiens restent dans la partie d'Aspern qui est du côté du Marschfeld, et les Français dans celle qui est du côté du Danube.

Dans l'intervalle de ce long et terrible combat, la troisième colonne autrichienne, soutenue par la réserve de cavalerie, a fait mille efforts pour pénétrer entre Aspern et Essling ; mais elle a été constamment repoussée par la cavalerie française, qui a fourni plusieurs charges brillantes. Ce fut dans l'une de ces charges que le général **ESPAGNE**, combattant à la tête de sa division avec l'intrépidité qui le distingua si longtemps, fut tué d'un coup de sabre au milieu de ses compagnons d'armes, qui donnèrent de vifs regrets à sa perte.

En même temps que la droite ennemie s'est portée à l'attaque d'Aspern, sa quatrième colonne, soutenue d'un terrible feu d'artillerie, a attaqué Essling. Les efforts de cette colonne n'ont pas tardé à être appuyés par ceux de la cinquième, qui, ayant réussi à s'emparer d'Enzersdorf, est arrivée sur Essling par la droite de ce village. La position des Français devint pénible. La seule division du comte **BOUDET**, renfermée dans Essling, dut combattre contre des forces triples. Mais le duc de **MONTEBELLO** s'était porté à la tête de la division **BOUDET**, qui avait été mise sous son commandement pour la bataille. Cet intrépide maréchal s'étant chargé personnellement de la défense d'Essling, ne permit pas à l'ennemi de pénétrer dans un seul point de l'enceinte de ce village. A la nuit, les Autrichiens prirent le parti de se retirer.

Le 22 mai, avant le jour, le corps des grenadiers du duc de **REGGIO**, la division **SAINT-HILAIRE**, celle des cuirassiers **NANSOUTY** et le train d'artillerie passent le Danube.

A quatre heures du matin, le combat recommence avec plus de fureur que le jour précédent. Aspern et Essling sont de nouveau attaqués par l'ennemi. Trois divisions du quatrième corps se sont concentrées pendant la nuit dans Aspern. Les Autrichiens attaquent en grand nombre, et sont soutenus d'une artillerie si formidable, qu'après un combat de quelques heures ils emportent le village. Ils n'en sont pas plus tôt maîtres, que le 24° d'infanterie légère y pénètre avec fureur, la baïonnette en avant, et les rechasse. Les Autrichiens, renforcés par des troupes qui leur sont envoyées des 2° et 3° colonnes, reviennent à la charge et reprennent l'église. Ils n'avaient pas eu le temps de s'établir dans ce poste, lorsque le 4°, le 40° de ligne et quelques régiments d'infanterie badoise s'avancent et enlèvent. L'ennemi, pendant ce temps-là, s'empare de quelques autres points du village. On court pour le forcer à les évacuer. Quatre fois les Autrichiens touchent au moment d'être maîtres de ce poste, à la possession duquel semble être attaché l'honneur des deux nations ; quatre fois les Français les contraignent de l'abandonner presque en-entier, Le jour est déjà avancé ; on continue néanmoins de se disputer ce même champ de bataille. On ne peut encore décider à qui restera la victoire.

Pendant ce combat si prolongé, l'Empereur s'aperçoit que le centre de l'ennemi, composé de sa troisième colonne d'attaque, d'une partie de la seconde et de sa réserve de cavalerie, occupe au-dessus d'Essling un front fort étendu, qui se prolonge jusque vers Hirschstetten. **NAPOLÉON** forme aussitôt le projet de partager en deux l'armée ennemie en la coupant par son centre ; il confie cette opération au duc **de MONTEBELLO**. Le maréchal se met à la tête de la division **SAINT-HILAIRE** ; le duc **de REGGIO** avec les grenadiers est à sa gauche ; la division du comte **BOUDET** à sa droite ; la cavalerie, rangée par masses, remplit les intervalles de la ligne de bataille.

L'ennemi s'aperçoit, aux dispositions faites contre lui, du danger auquel il est exposé. Il renforce promptement son centre, et l'archiduc généralissime vient en prendre lui-même le commandement. Le choc est terrible entre deux armées que l'honneur et l'amour de la gloire exaltent à l'envi. Mais

les Français, combattant sous les yeux de **NAPOLÉON**, se croient invincibles. La victoire effectivement se déclare pour eux ; l'ennemi culbuté est déjà en pleine déroute.

Dans ce moment décisif, on vient avertir l'Empereur que de gros arbres et des moulins flottants, lancés par l'ennemi dans le grand courant du Danube, ont enlevé le pont qui joignait l'île de la Lobau à la petite île ; que, par une suite de ce désastre, les parcs de réserve, la division des cuirassiers **SAINT-SULPICE**, et tout le corps du prince **d'ECKMÜHL**, qui arrivaient pour prendre part à la bataille, sont arrêtés sur la rive droite du Danube. **NAPOLÉON** juge qu'il est conforme à la prudence de suspendre le mouvement offensif du duc **de MONTEBELLO**. Il ordonne à ce maréchal de se replier, et lui fait prendre une position concentrée : sa droite est appuyée à Essling ; sa gauche à un rideau où le quatrième corps touchait par sa droite, ayant toujours sa gauche dans Aspern.

L'ennemi, s'apercevant du mouvement que l'armée française fait sur elle-même, et du ralentissement de son feu, soupçonne que son stratagème a réussi ; il se rallie, il revient à la charge avec une nouvelle confiance. Ses efforts se dirigent particulièrement contre le village d'Essling, qui est la clef de la position de l'armée française. Les Autrichiens attaquent ce village jusqu'à quatre fois, avec une grande résolution ; mais ils sont toujours repoussés par l'effet prodigieux d'un courage supérieur. Enfin l'archiduc, déterminé à tout risquer pour emporter Essling, décide une cinquième attaque et fait avancer sa réserve de grenadiers.

Le généralissime autrichien ne croyait pas le succès douteux, contre des troupes harassées de fatigue, et dont les munitions étaient épuisées. Mais la garde impériale s'est portée sur le terrain du combat. Le comte **de LOBAU**, à la tête des fusiliers et des tirailleurs, reçoit le nouveau choc des Autrichiens et rend nuls tous leurs efforts. L'ennemi se montre étonné d'une pareille résistance ; le comte **de LOBAU** l'attaque à son tour et culbute ses grenadiers. Par cette action brillante, il termine la journée et assure à l'armée française un champ de bataille si vivement et si longuement disputé.

Les tirailleurs de la garde, qui faisaient leurs premières armes, se signalèrent. Les grenadiers de la vieille garde étaient en seconde ligne, formant un mur d'airain capable d'arrêter l'armée autrichienne. Ce fut pendant cette terrible attaque d'Essling que le duc **de MONTEBELLO** eut la cuisse emportée par un boulet. Ce guerrier, aimé et admiré de l'armée, mourut quelques jours après, emportant au tombeau les regrets de son souverain, dont il était l'ami, et ceux de ses compagnons d'armes, dont il était le modèle.

L'armée se reposa quelques heures sur le terrain dont elle avait conservé si glorieusement la possession. Mais l'Empereur, jugeant qu'il était impossible de suivre aucune opération sur la rive gauche du Danube avant que les grands ponts fussent établis, se contenta d'assurer les têtes de pont ; et, dans la matinée du 23, il fit repasser l'armée, partie sur la rive droite du fleuve, partie dans l'île de la Lobau, où elle prit position.

La perte des Autrichiens fut de plus de 10,000 hommes morts sur le champ de bataille. Ils eurent 23 généraux et 60 officiers supérieurs tués ou blessés ; 1,500 prisonniers, au nombre desquels le général **WEBER**, et 4 drapeaux, restèrent au pouvoir des Français. La perte de l'armée française se monta à 2,000 hommes tués et 3 à 4,000 blessés ; parmi ces derniers se trouvaient le maréchal duc **de MONTEBELLO** et le général comte **SAINT-HILAIRE**, qui moururent, peu de jours après la bataille, de leurs blessures.

Archéo-Transit